

Féminin habit vert

Rubans, robes, laine, cols de chemise, pantalons...

Anne-Catherine NESAs recompose l'absence par la présence infime. Aux lambeaux du passé, elle offre la gravure présente.

Quel est le rôle que le vêtement joue dans la construction de l'identité individuelle et sociale ? En quoi est-il un témoin de passage et un vecteur de mémoire ? Plus qu'un outil, le vêtement prend forme dans l'imaginaire de l'artiste et opère comme un laboratoire d'images et de sensations.

Dans cette couture du temps, les œuvres se répondent dans une réflexion sensible. Les *disparus* dialoguent avec les *immortelles* autour du souvenir : l'évanescence présence des êtres et des choses.

Les *disparus* : le vêtement insignifiant

C'est dans l'inventaire des reliefs de la rue, que l'artiste a trouvé depuis 2009 une source d'imagination féconde. Elle interroge alors la matière écrite du vêtement dans ce qu'il a d'existence prosaïque.

À Madrid, des ballots abandonnés lui offrent la matière de son travail. Au-delà de l'apparente modestie du matériau, elle questionne ces morceaux de tissu comme des marqueurs de temps et d'âme. Le pli, le creux de l'étoffe révèlent le corps absent. Le temps dépose les traces de son passage sur le tissu. S'y lisent les épreuves et les gloires, dans un récit inépuisable écrit par le corps.

Entre souvenir et création, Anne-Catherine NESAs explore la charge émotionnelle que les lambeaux de tissus abandonnés à la rue continuent de transmettre. Reliques, ils portent les stigmates d'une histoire que racontent les gravures. La série *Les disparus* égraine ces vies minuscules comme un chapelet de souvenirs, pour offrir d'anonymes portraits saisis par le prisme du vêtement.

Immortelles : le vêtement signifiant

Les vêtements parlent. Surtout quand on leur demande de se taire.

C'est le cas de l'uniforme. Plus encore du costume ou de l'habit qui associent à la fonction, l'ordre symbolique et hiérarchique. L'habit vert est de ceux-là : un costume d'immortel qui se joue du temps. Un vêtement de Super Héros, en quelque sorte.

Le 5 vendémiaire an IX décide du port du vêtement signifiant. L'élection justifie la transmission. Mais la révolution dans le calendrier de l'académie viendra des *immortelles* : les femmes entrent dès 1971 à l'Institut. Le costume, s'il ne varie pas dans son usage, change pourtant d'identité. A la différence du costume masculin pensé dans la transmission, le costume féminin est une véritable

création. L'émotion de sa conception oscille alors entre confection de robe de mariée, prise de l'habit sacerdotal, et uniforme désignant l'appartenance à un corps. Tout à la fois héritage masculin et invention d'une nouveauté féminine, il est un vêtement signifiant. À l'heure des mutations sociales et génériques, il engage pourtant un invariant : le choix du vert. Choix métaphorique mais aussi esthétique, il rassemble hommes et femmes dans l'immortalité d'une fonction. Signe et preuve d'adhésion, de solidarité dans le temps et dans l'espace, l'habit vert brodé d'olivier atteste l'unité et signale la force du groupe qu'il réunit. Mais à travers l'appartenance à un corps unique, il questionne la singularité des identités féminines de ces *immortelles*.

Un habit comme fil conducteur

Cette série de portraits entend ainsi rendre hommage à ces *immortelles*. Jamais représentées, les *immortelles* sont partout présentes dans l'unicité de leur costume, dans leurs mots ou dans les portraits symboliques qui leurs sont associés par le texte et l'image. Comme une pause photographique au sténopé, ce travail sur les *immortelles* engage le parti-pris de la durée. L'image apparaît lentement au rythme du texte et se fraie un chemin au travers des mots. Chaque trait se fait vibration de phrase. Chaque phrase devient une vibration du trait. L'esquisse participe de la suggestion pour dire le temps suspendu : l'immortalité réinventée.

Nelly LABERE

